

Dans un café à Nîmes

Vous partez ? — Oui ! c'est pour ce soir —

Où allez-vous ? Reims ou Belgique !

Mon voyage est un grand [trou] noir

À travers notre République

C'est tout ce que j'en peux savoir —

Y fûtes-vous ? — Dans la Lorraine

J'ai fait campagne tout d'abord ;

J'ai vu la Marne et j'ai vu l'Aisne,

J'ai frôlé quatre fois la mort

Qui du Nord est la souveraine.

J'ai reçu deux éclats d'obus

Et la médaille militaire.

Blessé, c'est dans un autobus

Que je m'en revins en arrière

Près d'un espion en gibus.

Il voulait fuir. Mes mains crispées

L'étranglèrent. Ce vilain mort

Me servit de lit. Les Napées

Et toutes les Nymphes du Nord

Sur le chemin s'étaient groupées —

Et disaient d'une douce voix,

Tandis que couleur d'espérance

Bruissait le feuillage du bois
« Bravo ! petit soldat de France. »
Puis je fis un signe de croix... —

Caporal qui vas aux tranchées
Heureux est ton sort glorieux !
La-bas, aux lignes piochées,
À vos fusils impérieux
Les victoires sont accrochées !

Dans un dépôt, nous, canonniers
Attendons notre tour de gloire,
Vous êtes partis les premiers ;
Nous remporterons la victoire
Qui se jette au cou des derniers. —

Canonnier ayez patience !
Adieu donc ! — Adieu, caporal ! —
Votre nom ? — Mon nom ? l'Espérance !
Je suis un canon, un cheval
Je suis l'Espoir... Vive la France !...

Nîmes, le 5 février 1915

Guillaume Apollinaire (1880–1918)